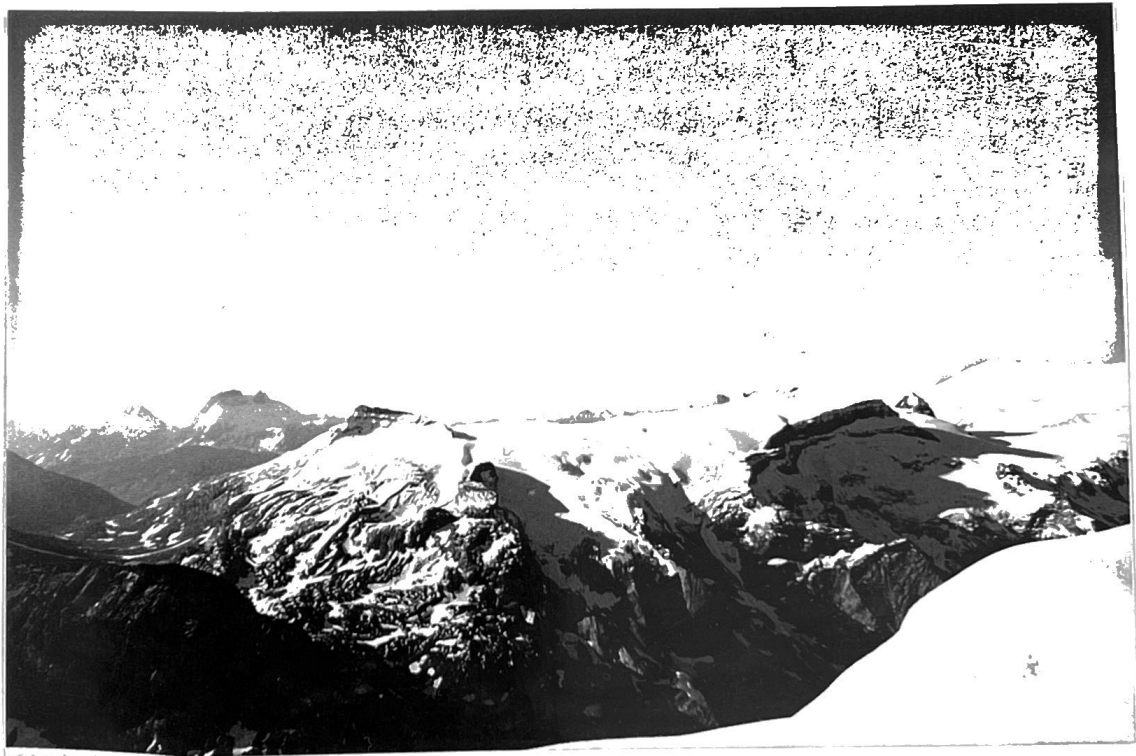


CAMP ADOS

BOZEL 97



VANOISE

CAF DE LA CRAU EN PROVENCE





Mardi 1 Juillet

DEPART :

"On prend les mêmes et on recommence"...

Non, pas exactement les mêmes : certains changent de rôle, d'autres changent (tout court) (Ah! La feinte!) (Ah) (Ah! ...J'arrête.).

Il suffit de voir les figurants sur le parking d'Inter (qui n'a pas changé lui...) qui à 7h25 ne ressemblent pas à un seul visage connu... Ah! Si! Un! Il croit sauver l'honneur du groupe (et ça le fait rire!!). En gros paquets de linge propre (ça change au moins...) ils débarquent trois par trois et bientôt le parking est envahi de visages :

- inconnus

-connu(s)

-et trop connu(s)...

Certains plus inattendu(s) que d'autres, (...). Pour une fois la photo de famille est originelle et devant les minibus pour changer (car ça, ça change.). Il faut dire que le temps était encore (ou presque) clément et qu'on ne savait pas ce qui nous attendait là-haut...

Départ; questions très originales lancées dans certains bus ("Et toi, tu t'appelles comment? Tu habites où?). Heureusement, une moustache connue accompagne un "vieux" montagnard qui engage une vive discussion sur les mouvements d'une vie...

Tandis que non loin au devant, au son déchiré de la corde vocale rauque des voix au goût bulgare de Pauline et Damien, certains se conduisent du mieux qu'ils peuvent, tantôt dormant, tantôt mangeant bonbons fraises et candies, tantôt dégustant l'American music sur le magnétocassette high-tech du Renault.

Quelques arrêts et un nouveau co-voyageur... Un lac, des canards, un arbre et un coin d'ombre : c'est le pique-nique qui s'annonce (on redécouvre les visages connus en sortant du bus où le sommeil commençait à prendre une, sinon "la" place majeure).

Les temps de la sieste sont révolus, seuls restent les vieux de la veille qui nonchalamment se posent sous l'arbre à l'après-midi d'un "faune" et une réorganisation (acceptée) des bus pour un peu plus de chants libres aux oiseaux.

Jacob's ladder, etc et ce sont les mêmes qui recommencent... Quelques dizaines de chants et des poussières d'étoiles plus tard, entre deux tatouages de Titi sans Grosminet (tu oublies les quelques morceaux de Wharda et de Om Kalsoum et puis bien sûr un remake inoubliable de La double vie de Véronique...), voilà que se profile à l'horizon nettement montagneux, le petit village de Bozel (120.000 habitants, tous des fous de comédies...musicalement parlant parlant bien-sûr).

Puis l'on serait arrivés au camping "Le Chevelu" déserté par ses responsables, nous serions quand même arrivés à trouver nos emplacements, sur une grande esplanade verdoyante (parfaite pour le sport collectif...). Jean-Claude et Christiane nous auraient alors annoncé qu'il y avait du neuf cette année, l'attente vaudrait le coup... Christiane aurait comme chaque année, réparti les co-tentiers... D'où l'occasion d'un changement furtif au niveau des Istréennes. Chacun aurait plus ou moins pris en main deux ou trois sardines, un bout de toile; là régnait une concentration qui serait sentie dans tout le camp. Tandis que certains se seraient évertués à comprendre les divers mécanismes de tentale, quelques encadreurs auraient pris l'initiative de monter cette nouvelle tenture commune, verte et blanche...A nouveau l'aide des parents Gérentes aura été bien nécessaire, bien que le montage ressemblât cette fois là à un édifice Légo sans plan, mais si facile à comprendre... Seraient venues ensuite les installations électriques concoctées par Jean-Louis, protégées par Damien et soutenu (sur les épaules mouvantes) par Francis; encore après auraient été posées en aile les tables (neuves pour certaines), les chaises, les cantines et tout ce qui va avec, c'est à dire les deux frigos, des meubles en kit et 4 carafes, les instruments de torture nourricière, les sopalins et autres besoins utiles.

Enfin ça aurait été à l'établissement (impartial) des groupes de vaisselle (cuisine, rangement...) : la mise en place des jours de travail...

Le premier repas, la première nuit...

Damien et Elodie.



Mercredi 2 juillet

RANDONNEE:

Le Petit Mont Blanc (2677 m) :

Lever 6h30: quelle bande de « bourreaux »! Petit déjeuner dans un calme matinal qui sera rare. Le troupeau est en route pour le petit Mont Blanc (au-dessus de Pralognan-la-Vanoise). Première erreur: le troupeau suit Denys qui commence par se planter de chemin. On l'excuse, le chemin n'étant que quelques mètres en parallèle. Le départ est assez raide, mais la rencontre de vaches nous le fait vite oublier! Jusqu'au col, tout le monde est au rendez-vous. Et heureusement, Damien, fidèle à ses habitudes, nous rend la montée encore plus agréable avec ses divers chants. Il sera vite suivi par Elodie, puis Pauline. Au col, le vent nous oblige à atteindre plus vite le sommet, qui lui-même sera aussi venté. Nous redescendons rapidement pour rejoindre Christiane et Marie D., qui nous attendaient au col, affamées. Après avoir changé plusieurs fois de place, nous nous installons finalement dans un « trou » à l'abri du vent. Tomates, jambon, oeufs durs, fromage, bananes (eh non, pas de Saupiquet!...) sont au menu. Arnaud tente un poirier, mais François relève le défi et le bat avec près de 43 secondes! Francis nous fait une démonstration de pétanque... quoi de plus logique, avec des pierres: Voyant arriver le mauvais temps, nous redescendons rapidement, attendons les derniers retardataires et repartons en direction de Bozel. Le retour au camp se fait assez tôt, et la plupart vont faire un tour en ville... Tarot et autres jeux de cartes restent encore nos principales activités. Après un repas certes bien mérité, beaucoup vont expérimenter le terrain de volley. Arnaud sauve plusieurs ballons de la rivière à ses risques et périls (d'où le surnom d'Arnaud-la-Rivière). Mais, malheureusement, un des ballons sera quand même perdu. Tous se réfugient ensuite dans leurs tentes pour une bonne nuit...

Hélène et Géraldine.

Mercredi 3 juillet

JOURNEE REPOS - ANIMATION - ESCALADE à Pralognan (La Fraîche) :

Lever sous la pluie vers 7h30, qui nous força à rester au camp, obligeant ainsi Damien à nous concocter un magnifique jeu. Il nous donnait des épreuves à réaliser à tour de rôle, avec bien sûr un temps imparti. La première d'entre elles était « une séance de yoga au sommet du petit Mont Blanc ». Cette épreuve fut remportée comme pratiquement toutes les autres par l'équipe de Francis. Une autre composition dont le thème était « les bouquetins mangeurs de Nutella », mis à rude épreuve les deux pots de pâte à tartiner. La dernière histoire assez farfelue par son déroulement fit ressortir la gardienne du Camping, prénommé « Conchita ». Elle fut à tour de rôle, insulté, piétiné, tué et jeté dans un container pour s'être mêlé à une vaisselle « silencieuse » et « calme ». L'après-midi profitant d'une brève éclaircie nous allons grimper sur le magnifique rocher de Pralognan-la-Vanoise, pendant que certains ayant découvert un billard au village, s'y exerçaient. Pendant que certaines cordées faisaient de grandes longueurs bien amusantes, les autres s'échauffaient sur les bancs mis généreusement à leur disposition, ou plus rarement sur de courtes moulinettes ayant un aspect tout de même assez technique. Une averse vraiment inattendue, nous força à rentrer au camp, soulageant certains et certaines. Ce grain obligea une malheureuse cordée à redescendre dans la vallée en cours de voie. De retour au campement, les parties de tarots et de contrées habituelles se mirent en place comme chaque soir de mauvais temps.

Adrien et Julien K.



Julien

Vendredi 4 juillet

FERRATE : Plâtes de la DAILLE
ESCALADE : Notre Dame des Près

Lever à 6h30, tout le monde est évidemment très frais. Et...grosse haine, départ à 8h30. Nous dormons, très inconfortablement d'ailleurs, dans les superbes minibus du CAF durant plus ou moins 1h30 (selon Grand Tétrás). Le Grand Tétrás est, il faut préciser, un oiseau vivant en haute montagne mais aussi dans les gourdes. Denys et moi trouvions qu'il y avait une grande ressemblance entre le schéma on the gourde et la coiffe de miss Géraldine; bien que je trouvasse que "le skin raté" était plus approprié (on a essayé de la raser mais elle s'est barrée en courant). Bref comme dit le proverbe savoyard : " Enfin bon ! ". La longueur du trajet s'explique par le fait que Jean-Claude a complètement pété une durite (sa 305 étant quasi neuve). Une fois arrivés, attention ! " Ferrate à caractère aérien et parfois athlétique ". On se harnache et c'est parti ! Cette ferrate prit rapidement une allure de promenade de santé pour les bêtes que nous sommes. A noter tout de même les cris guerriers de miss Pauline et de notre mélomane préférée j'ai nommé Elodie. (" Mais arrête Damien ", propos rapportés par l'amant du patron de Quick Silver). Une sombre histoire de vache qui coince...Retour anéantissant pour les gambettes des trois handicapés (Arnaud, Denys et Fanfoué). Ensuite nous nous retrouvons à squatter " un petit pont de bois " pour becter. Après libations et orgie (maigre salade et sauciflar moisi) nous assistons à une séance de sauvetage de méga et clear ceuyé. Puis, après une demi-heure d'attente dans nos barquettes de fruits parfumées aux sapins magiques parfum chaussettes (au fait, merci pour les palmitos de l'assistant technique de J.-C.), nous pouvons repartir pour aller grimper à la Secte (Skippy !!). La pluie nous a vite refroidis. Donc après de folles et humides ascensions (mini 7a+ à vue), retour au camp. " Ils se marièrent et eurent beaucoup d'enfants " (La fin est de Denys qui m'a beaucoup aidé, " Je supervise ")

François et Denys

PS : Ce feuillet a nécessité : 2 paquets de dragibus, 1 paquet de haribo polka, 30 litres de café, 10 bouteilles de rhum, 18 croissants et 3 stylos (merci grand tétras). Point final à la ligne.

Samedi 5 juillet

JOURNEE REPOS : Animations

Entendant la pluie tomber sur nos tentes, nous nous sommes permis de rester un peu plus dans nos duvets, puis, poussés par la faim, nous crapautâmes jusqu'à la commune dans le but de nous nourrir un peu. Ceci fait, quelques uns s'adonnèrent à une partie de tarot. puis la pluie ne cessant pas, Damien mit de la musique et nous initia aux différentes danses du spectacle. Ce fut assez intéressant, entre le Bosso, la danse des porteuses d'eau,... Cela réchauffa bien les troupes, plus encore la chanson bien connue du CAF...

Après le déjeuner, nous nous dispersâmes en plusieurs groupes: patinoire à Pralognan, balade en ville, glandouillage au camping. Arrivés à la patinoire, nous eûmes la (mauvaise) surprise d'apprendre qu'elle n'ouvrait qu'à 17h. Il pleuvait toujours, on a alors rejoint plus ou moins les autres en ville, en passant par l'office du tourisme. Les 2 Marie et Magalie firent le tour des boulangeries de Pralognan, très instructif... Rentrée au camping, douches, jeux, repas et couchage...

Céline et Marie D.

Dimanche 6 juillet

RANDONNEE: Montée au refuge du Col de la Vanoise (Félix-Faure) 2517 m :

Ce matin-là, en sortant de la tente, je vis le temps toujours aussi « pourri ».
9h20. Nous arrivons devant le chemin; on voyait les gens qui descendaient et qui nous disaient qu'il avait neigé. E plus on montait, plus la neige était abondante.
Après les murs de pierres et les maisons délabrées, je vis Damien et je lui demandai: « Combien de temps avant le refuge? » « Trois quarts d'heure », dit Damien. J'étais vraiment désespéré mais il fallait continuer. En arrivant, je fus heureux de me reposer.
A 12h30, nous graillons! Le temps était toujours aussi pourri. Donc, nous fûmes « obligés » de jouer à la bataille corse et au tarot pendant toute l'après-midi. Ensuite, nous nous mîmes à table pour un repas concocté par le cordon bleu du refuge.
Enfin, nous fûmes obligés de nous coucher vers 21h00.

Julien N. et Olivier



Dimanche 6 et Lundi 7 juillet

RANDONNEE: Montée au refuge du Col de la Vanoise (Félix-Faure) 2517 m
COURSE DE NEIGE: Pointe de la Réchasse (3212 m) :

Le dimanche matin, le lever était à 6h30 car nous devons préparer nos sacs pour aller à l'école de neige. Mais, malheureusement, en arrivant au refuge du col de la Vanoise, le temps ne nous le permettait pas. En chemin, nous avons rencontré un homme qui nous a dit qu'il neigeait là-haut. Donc, pas d'école de neige. Nous sommes donc montés directement au refuge malgré le brouillard et la pluie qui nous empêchaient d'avancer. A environ 2000m d'altitude, nous avons eu droit à de la neige sous les pieds, sur la tête et enfin du brouillard pour couronner le tout. Finalement, nous y sommes arrivés pour le repas du midi. En entrant dans le refuge Félix-Faure, nous avons commencé par chercher une paire de chaussons à notre taille et bien sûr, si possible, un pied droit et un pied gauche. Un bon Saupiquet nous attendait pour nous remonter le moral.

L'après-midi fut très chargée et surtout très fatigante: tarot, belote, tarot, lecture. Après avoir eu la clef, nous avons pu choisir nos chambres. A partir de ce moment, le passage « dortoir-refuge » devint très fréquenté et laborieux. Avant le repas du soir, des crêpes ont été souvent commandées et l'argent vite dépensé (1 crêpe: 15F). Pour ceux qui avaient (et il y en avait beaucoup) encore faim, le repas du soir les attendait. Enfin, tout le monde part pour se coucher après quelques histoires prenantes de Damien et Francis.

Au réveil (fait par Daniel à 5h35), le temps était un peu brumeux, mais cela ne nous empêcha pas de partir courageusement. Le départ fut tardif parce que nous attendions d'être glacés pour démarrer. Tout le monde avait froid, surtout Elodie qui avait vraiment les mains gelées. Après le froid, ce fut le soleil qui nous gêna pour continuer notre interminable marche dans la neige; surtout pour ceux qui n'avaient pas de lunettes de soleil, d'autant plus qu'ils furent de vaisselle le soir (quelle chance!!). Une fois arrivés au pied des arêtes, nous avons établi les cordées. Puis, au sommet, les médailles ont été décernées en grande pompe à 4 personnes: Hélène, Sylvain, Benjamin et Julien N.: les médailles de leur 1er 3000m étaient constituées de PQ. Après quelques remontants, nous avons reformé les cordées. Vers le milieu des arêtes, on nous a expliqués comment utiliser le piolet éjectable.

La descente fut très artistique, surtout de la part de Damien et Arnaud: leurs affaires confiées à Magalie, Géraldine et Marie, ils commencèrent une série de roulades à 2 dans la neige. En route, nous avons rencontré le père de Géraldine. Ensuite, chacun est redescendu à son rythme jusqu'au refuge où, après avoir enlevé la neige de la terrasse, nous avons pique-niqué. Il faisait chaud; Mag a enlevé ses chaussettes car elle avait plein d'ampoules. Arnaud se promenait en slip et pieds nus dans la neige (comme au sommet, tiens...). Marie et Christiane nous attendaient au refuge, elles avaient déjà mangé et sont reparties peu avant nous. Après le repas, un groupe est tout de suite redescendu et les autres sont restés en haut pour faire la sieste. Dans la descente, nous avons rencontré les vaches de la montée qui nous regardaient bizarrement. Enfin, au camping, une bonne douche nous a rafraîchis et surtout dégrasés. Certains sont allés faire la lessive pendant que d'autres allaient en ville.

Fatigués et affamés, le repas a été le bienvenu, et le duvet aussi...

Magalie et Marie L.

Mardi 8 juillet

RANDONNEE : Montée au refuge du Grand Bec

Grands préparatifs ce matin là, il fallait que tout soit prêt pour ce qui nous attendait le lendemain : Le Creux noir.

On essaie les crampons, on cire les chaussures, on engouffre tout le matériel dans les sacs et on est fin prêts.

Avant le départ nous prenons quand même le temps de manger. La salade composée habituelle du midi a été remplacée par des pommes de terre et des steacks hachés... C'est avec grand plaisir que nous dégustons ce repas copieux mais c'est aussi avec une certaine inquiétude : "est-ce que ça aurait pour but de nous préparer au lendemain et, si c'est le cas, qu'est ce qui nous attendait au juste?..."

Départ un peu après le repas. Cette fois -ci c'est Jean-Louis et Francis qui nous accompagnent.

Grâce à un chemin plus ou moins de terre nous montons en zigues et en zagues pour s'approcher le plus possible du refuge. Grâce à tous ces zigues et zagues, ou peut-être malgré, il nous reste environ 800 mètres à gravir sous un soleil d'après-midi assez "chaud" dirons-nous. Sur les quelques premiers mètres de la montée on repère quelques fraises des bois dont on se gavera plus tard... Ça monte, ça monte et ça monte et puis on a chaud, un peu moins après que Francis nous ait fortement conseillé de nous vider nos gourdes sur la tête... Ouh! Ça fait froid !!!!

On arrive enfin au refuge, charmant petit refuge rien à voir avec celui de la dernière fois, ça c'est un vrai refuge, un comme on les aime... Des fous descendent pour prendre un bain dans un petit lac. Bonne idée mais il commence à faire frais pour ce genre d'activité et puis après il faut remonter... Ils ne seront donc que deux à partir. Et puis ils ne se sont même pas baignés... Il faudrait quand même parler du "splendide spectacle" qui se trouve en face de nous. Je ne vais pas le décrire car ma description n'arriverait jamais à égaler la beauté du paysage et il vaut mieux que chacun s'en souvienne comme il l'a vu, comme il l'a perçu... Mais où est le Creux Noir ? Pourquoi on ne veut pas nous le montrer ? C'est celui-là tout là-haut ou celui-ci dans les nuages? Pas de réponses ou de vagues réponses... On verra bien demain ce sommet que l'on n'ose pas nous montrer. Arrive le repas, copieux et très nourrissant (encore un...). Les guides arrivent. On va plus ou moins se coucher, au moins on monte en haut (ha!). Les hollandais sont complètement saouls et nous font profiter de leur "bruyante gaité" une bonne partie de la nuit (n'est-ce pas François...).

"Bonne" nuit !

Pauline

Mardi 8 Juillet

ESCALADE : Champagny

On s'était tous levés avec un beau soleil, apparu à peine la veille (enfin!). D'abord une matinée tranquille au camping où l'on jouait aux cartes, au volley, faisait du courrier, ceux qui montaient au refuge préparaient leurs sacs, sans oublier, bien sûr, leurs petits cueilleurs!! Nous avons préparé les affiches colorées pour la comédie musicale. Nous comptons faire concurrence au cirque Zavatta!! Ces affiches seront accrochées aux portes des sanitaires (surtout) ainsi qu'à l'entrée du camping, etc... C'était le deuxième jour où nos tentes étaient sèches et certains en ont profité pour faire une lessive. Ensuite, on a déjeuné, puis vers 15h, les uns partaient pour le refuge, les autres pour les rochers d'escalade; il y avait des voies pour des niveaux assez divers; mais avant, il y eut quelques descentes en rappel. Les moulinettes et les montées en tête n'ont pas cessé avant 18h30, on commençait à se cailler car on était à l'ombre, et peu actives, il faut bien le dire, vers la fin! En plus, certains s'étaient fait des frayeurs avec l'affreux nid de guêpes sur la paroi, oh la la! Arrivés au camping, après avoir rangé tout le matériel sur place (lover les cordes,...), quelques uns ont couru vers les douches, d'autre s'occupèrent du couvert, de la cuisine. Au menu, soupe de légumes, raviolis, fromage et fruits. Mais où était donc le Saupiquet? Heureusement, quand il n'est pas là, ça ne dure jamais longtemps!! Saupiquet est notre pêcheur de saveur préféré!

Après, grande partie de Scrabble, ou direction les duvets. On espérait que la rando des autres s'était bien passée.

Céline et Marie D.

Mardi 8 juillet

ESCALADE : Champagny (bis)

Nous avons commencé la journée par une matinée tranquille à notre camping « Le chevelu », bien sûr. Comme activités, on pouvait trouver: jeux de cartes, lecture, balades en ville pour acheter des cartes postales ou diverses « gaillardises » à Huit-à-Huit, les restants préparant leurs (gros) sacs pour se rendre au refuge. A midi, nos petits Saupiquets nous ont beaucoup manqués, heureusement, ils reviennent toujours assez vite. Ensuite, corvée vaisselle pour le groupe je ne sais plus combien. Et puis, nos gentils encadreur se sont abandonnés à une petite sieste méritée (?!), ce qui fut la cause de notre départ tardif (15h environ) du camping en même temps que nos courageux camarades, prêts à se livrer à une dure montée.

Nous avons roulé jusqu'à « Notre-Dame-du-Pré », superbe site d'escalade... pour tous les niveaux (rires). On organise nos petites moulinettes habituelles, mais avant, on descend en rappel à cause du peuple qui régnait sur « nos » voies. Certains montèrent en tête, malgré le terrible-horrible-affreux nid de guêpes qui s'était installé.

On est resté là-bas à grimper jusqu'à environ 18h30 (on commençait à avoir froid!!). Christiane, restée au camping, avait même oublié de commencer la cuisine, ah là là, elle n'avait pas vu le temps passer... Mais le menu arriva lorsque le groupe de cuisine se mit au boulot:

soupe de légumes	-raviolis	-fromage	-orange ou pomme
------------------	-----------	----------	------------------

Mmmmmh!

Céline et Marie D.

Mercredi 9 juillet

COURSE D'ORIENTATION : Au-dessus de Bozel, côté Courchevel

Tout commence par un lever très tôt de Daniel et Jean-Claude qui partirent pour installer 9 balises dans la forêt du côté du village de Jairaz où l'on s'était donné rendez-vous à 12h après notre course pour manger du Saupiquet; heureusement, le repas se finit bien avec de la crème de marron. Bref, la course se déroula plutôt assez bien à part quelques petits incidents comme les trois filles qui se sont fait tous les ponts de Bozel avant de trouver où était cachée la première balise.

Quant au groupe de Jumbo et compagnie, ils se sont fait mener par un habitant de Bozel (Gérard). Le groupe de Dormeur et Cie, lui par contre a eu beaucoup de chance, en tombant sur plusieurs balises au hasard.

Malgré tout, les trois groupes ont trouvé toutes les balises et ont gagné un superbe repas.

Benjamin et Adrien

Mercredi 9 juillet

COURSE DE NEIGE: Pointe du Creux Noir (3155 m) :
*Randonnée très verticale, avec une pente à 45° (?) (oui ! Au moins !!!!), avec
Serge et Thierry.*

Le 9 juillet à 3h30 (du matin).

Chers téléspectateurs, bonsoir! Pour pouvoir parfaitement suivre le cours de cette histoire, je vais vous la commencer la veille au soir. Nous venions de prendre notre repas bien mérité, après cette dure après-midi passée en grande partie à jouer au tarot. Nous mangions donc sans les guides, ce qui démontre qu'il n'y a pas que ma famille qui n'est jamais à l'heure, puisque nos collègues, eux, eurent 2 heures de retard, mais comme dit le proverbe savoyard: « Enfin, bon!! ».

Nous décidâmes donc d'aller dans les dortoirs. Un premier groupe ne tenant pas le coup (ah, les jeunes! A cet âge-là!) s'étant couché, je décidai donc avec les compères Denys et Julien K. de passer la fin de soirée devant le refuge, à regarder le coucher de soleil. Là, nos fans ne purent s'empêcher de nous suivre. Nous nous retrouvâmes donc six: Julien, Denys, Magalie, Marie L., Géraldine et moi. Là, je me mis à raconter l'histoire de Daniel, cet homme préhistorique, traînant la tong en baladant ses petits ados du CAF de boutiques de souvenirs fraîchement ouvertes en souvenir de boutiques récemment fermées (C'était pour faire une pointe d'humour, hein, Dany, tu comprends. Mais cet humour soulève un problème! Est-ce de l'humour noir, de l'humour du style pince-sans-rire, de l'humour ridicule,... Dans tous les cas, c'est un humour qui me fait plaisir, qui me plaît, c'est pourquoi je continuerai à pratiquer ce genre d'humour, dont le plus grand maître est Patrick FONT; cette parenthèse est destinée aux longues heures durant lesquelles j'ai essayé d'expliquer les différents types d'humour à une certaine personne. Celle-ci se reconnaîtra, et verra que, malgré tout le charme qu'elle a pu me faire, c'est toujours Patrick FONT que je préfère à elle. Refermons cette légère parenthèse, si vous le voulez bien, madame la fée...).

Puis, nous nous mîmes, avec Denys, à chanter tout le répertoire des « chevaliers du Fiel », avec en l'occurrence Magalie qui nous chante « Montagne, montagne », le second tube de cet été, juste derrière « Ma cousine Pascaline ». Après avoir chantés, criés, hurlés de joie, nous sommes tous six allés dormir sans faire de bruit. La nuit se déroula normalement, entrecoupée par-ci par-là par des hurlements de notre collègue François, cris qui étaient en fait tout simplement de l'anglais parlé comme une vache française (Meuhhhh).

Le réveil de 3h30 se passa bien, calme. Petit déjeuner assez rapide mais qui fait toujours plaisir, puis, enfin, le grand départ. Nous commencâmes cette marche avec les frontales, pour les enlever lors de notre premier arrêt. Là se trouvaient 12 pierres (on les a comptés) empilées les unes sur les autres. Thierry nous expliqua que c'étaient les restes de l'ancien refuge. Rien de tel pour vous mettre en confiance, n'est-ce pas!! Puis arriva la neige. Les cordées se formèrent. La montée se fit calmement, sans panique. Une montée qui était certes aérienne, mais pas du tout athlétique (n'est-ce pas, Po...). Arrivés au sommet et grâce à l'immense courage de notre Julien K. préféré, nous eûmes droit au champagne. Au champagne!! Avec des gobelets en plastique portés par François (rendons à César ce qui est à César; ils nous l'ont assez dit!). Donc, si l'on calcule bien: -Aucune perte humaine... comme le fit si bien remarquer Jean-Louis, qui avait pourtant droit à 10%; -Sommet ensoleillé (ou soleil en sommeillé); -Champagne; -Humour de notre cher Francis. Il ne manquait qu'une seule chose: « La cousine Pascaline »!!! C'est pourquoi, je vous livre en exclusivité les paroles de cette somptueuse chanson (que vous pourrez retrouver sur la vidéo du camp: on va en faire un Karaoké):

*Ma cousine Pascaline a un cheval dans le sang
Son haleine est chevaline, il suffit de voir ses dents
Ma cousine Pascaline vient d'acheter un alezanélevé à la badine dans les plaines
d'Afghanistan. Il faut la voir lorsqu'elle l'enfourche avec sa petite culotte de chevallelle a de la
bave plein la bouche. Attention ça va faire très mal.*

*Ma cousine Pascaline veut rester célibataire et personne dans les Yvelines ne lui conseille le
contraire. Un avocat qui voulait mettre sa main dans sa culotte de chevaux s'est retrouvé mort la tête
prise dans un fût de gasoil.*

*Ma cousine Pascaline ne se marie pas, d'accord. Mis on dit qu'elle concubine avec un éleveur de
porcs; que c'est pour lui et pour lui seul qu'elle retire sa culotte de cheval qui paraît-il tient toute
seule au-dessus du lit nuptial.*

*Ma cousine Pascaline vient de faire un gros garçon qui galope dans la cuisine en gueulant comme
un cochon, on, on, on En gueulant comme un cochon pala pala pa
RHONNNNNN !!!*

Suite à cela, les guides sont redescendus bien plus vite qu'ils n'étaient montés... Non, ce n'est pas vrai! Francis eu simplement la lumineuse idée de nous faire mettre les crampons pour redescendre, juste pour ne laisser le temps de faire 2 trous dans ma combinaison.
Une fois la partie raide passée, nous nous sommes tous donnés à coeur joie pour faire de la luge sur les fesses. Et François, malgré son pantalon « Goretex », ne put aller plus vite que nous. Puis nous mangeâmes tranquillement au refuge pour ensuite redescendre au camp. Nous pûmes (put-on?) même goûter aux fraises des bois grâce aux soins délicats d'Elodie, de Pauline et de Damien.
Arrivés au camping, nous suivîmes, Denys, François et moi, les trois « Top Model » qui nous emmenèrent dans une pièce sombre, peu éclairée (c'est un pléonasme!) dans laquelle il y avait un grand lit... Mais non, Christiane, c'est pour rire! Donc, dans cette pièce, il y avait des sièges, une grande table bizarre, avec dessus une nappe verte, des boules de toutes les couleurs et trois queues!!!! Je veux bien sûr parler de cet antre secret qui nous avait valus en début de séjour trois jours de vaisselle. Les habitués auront sans doute reconnu ce lieu; quant aux autres, je leur dis:
« L'essentiel, c'est de s'aimer; la vie est belle, et c'est tant mieux ».

Arnaud

Jeudi 10 juillet

RANDONNEE: Montée au refuge du Plan des Gouilles (2350 m) :

Réveil tardif sous un "sommet " fabuleux, lequel a permis de sécher tous nos vêtements étendus la veille. Nous occupâmes la matinée à glander consciencieusement : magnifiques parties de volley sous le regard bienveillant de la grosse Bertha d'en face d'ailleurs très sympathique. Après ces épuisantes occupations, nous allâmes bouffer les conserves du CAF. Notre groupe part ensuite pour le refuge des Gouilles. Nous avons " fumé " le temps donné : 1h40 au lieu de 2h30 !! Refuge très sympathique (surtout la gardienne), nous y retrouvons des voisins de camping et des amateurs de tarot. Parties sur fond musical (un Francis déchaîné à la guitare pendant tout l'après-midi). Après de longues heures d'ennui relatif c'est le repas avec...des nouilles pour changer. Sous les vivas et applaudissements de notre groupe la " sympathique " gardienne nous apporta de délicieuses tartelettes aux myrtilles. L'une d'entre elles a d'ailleurs lâchement attaqué Damien qui se retrouva cruellement blessé à l'œil.

Après l'arrivée tardive des guides, Buldo montant à l'échelle du dortoir avec sa délicatesse habituelle a malencontreusement à moitié détruit celle-ci. Malgré cette mésaventure nous pûmes enfin nous pieuter.

La nuit devait être réparatrice malgré des voisins plutôt actifs...

François avec la participation sporadique de Julien

Jeudi 10 juillet

ESCALADE : PRALOGNAN (La Fraiche)

Après une longue matinée de repos bien mérité, matinée passée à draguer les sirènes (mi pomme, mi thon) du camping. Nous mangeâmes le traditionnel repas du caf: le saupiquet. Durant ce repas animé, ponctué par les différentes disputes et les coups de gueule des braves gens de la troupe musicale, nous en vîmes au principal sujet: « Que faire cet après-midi? ». Nous avons alors eu droit aux propositions de chacun: -Julien Napoléon: « J'ai faim », dit Julien avec insistance, « Si on passait l'après-midi au glacier? » -Olivier: « Je n'ai pas acheté le dernier numéro de mon magazine préféré. C., peux-tu me déposer au sex-shop? » -Marie Delord: « heu-heu-heu-heu-heu-heu-heu-heu-heu-heu... » -Johan, l'air naïf (son air naturel): « Si on faisait la sieste? » -Sylvain: « Goy, goy, goy » -Arnaud et Denys proposèrent alors: « Si on allait grimper? ». Et là, Géraldine répondit: « Je peux pas, je perds mes plumes!!! » -Jean-Louis, dans un énorme bâillement, approuva. -Daniel, lui, terminant son verre, proposa une virée au bar. -Quant à Christiane, après une longue réflexion, elle approuva la proposition des deux Edlinger en herbe.

Après un voyage animé par les chansons paillardes de nos joyeux lurons, nous arrivâmes au site inconnu par nos 2 grands joueurs de billard (pas plus de précision pour la survie de ces 2 personnes): Pralognan-la-Vanoise. Ô joie, le site n'étant qu'à 1 mètre de marche, pas de transpiration en perspective. Tout le monde s'équipa convenablement pour tenter de nouveaux grands exploits. Olivier et Johan commencèrent par leur niveau habituel: L1=3a, L2=3b, L3=6c. A la fin de la deuxième longueur, nous vîmes nos 2 compères, sous l'oeil apeuré d'un guide, redescendre: un rappel tiré sur 1 point, Johan vaché sur un autre point, Olivier désencordé. Nous reconnaissons l'organisation parfaite, la sécurité absolue de 2 grands grimpeurs. la lecture parfaite de leur topo leur fit défaut quand Olivier fut au pied de la voie. L'équipe de « Goy » qui, faute de dégaines, ne put se lancer dans un 6c+, se lança dans un 4a en moulinette (bien entendu). Après cet effort surhumain qui leur fit perdre 2 kg et demi, ils mirent leurs pieds en éventail et admirèrent le paysage. Céline et Géraldine s'embarquèrent dans une voie en 4 longueurs suivies de près par Daniel et Jean-Louis. Céline passa 2 longueurs en tête, Géraldine aussi. 4b, 4a, 4a, 4c. Un exploit formidable! Quant à nos 2 stars, pas besoin de les citer, ils décidèrent sur le site inconnu de se lancer dans une voie très simple en 3 longueurs: 5c, 5b, 6a. Le premier des deux, étant courageux mais pas téméraire, dit gentiment: Arnaud, fais la première et la troisième, je ferai la deuxième. » Arnaud répondit par le célèbre proverbe savoyard: « Enfin, bon ». Il se lança donc dans cette première longueur: 4 points de mis, premier relais en vue, content du voyage. Denys le rejoint, continue dans la deuxième longueur, et, oh stupeur, 2 points plus tard, Arnaud entendit Denys crier: « Relais vaché! ». Arnaud fit donc cette deuxième longueur aérienne et athlétique pour continuer dans la troisième longueur qui faisait plus de la moitié du rocher. Après avoir mis ses 12 dégaines dont 2 composées de 2 cordelettes, et voyant Denys en bas en train d'expliquer à Johan et Géraldine comment faire un relais (pour vous dire comment il était rassuré) arriva à ce qu'il croyait être le dernier point de la voie, qui était juste sur un surplomb. Ayant les avant-bras qui avaient triplé de volume, Arnaud décida donc de redescendre et de laisser le privilège à Denys d'arriver au relais fantôme tant attendu. Denys arriva donc à ce point plus ou moins convenablement, passa le surplomb, et là, stupeur, Arnaud qui en bas croyait sa tâche finie, le vit redescendre. Denys expliqua que le point suivant se trouvait à 8 mètres au-dessus et qu'il fallait faire pour le rejoindre une espèce de traversée sur une arête, et qu'en cas de vol, se pauvre garçon se serait retrouvé incrusté dans la falaise de Pralognan. Ils allèrent donc sur le relais voisin, et, après avoir fait maints blocages violents sur des grattons, Denys parvint à retirer les dégaines, et ils se retrouvèrent bien vite en bas de la voie. Là, Thierry (guide de la course périlleuse de la veille), gentiment, leur proposa d'aller faire des voies plus courtes et plus intéressantes en 6a et 6b à côté. Après avoir fait un 6a sans difficulté, Arnaud fit un 6b que Denys ne put faire faute de temps. Merci Christiane... Ainsi se finit une journée périlleuse, athlétique, aérienne, difficile, ponctuée par les exploits de nos deux play-boys et héros de la grimpe, j'ai nommé Denys et Arnaud. A bientôt pour une nouvelle aventure avec la secte du Grand Tétraz...

Arnaud, Denys et Géraldine



Jeudi 11 juillet

COURSE D'ORIENTATION : Au-dessus de Bozel, côté Mont Jovet

Nous nous levons à 8h00, nous déjeunons puis nous attendons Jean-Louis et Daniel qui étaient allés poser les balises. 10h45. Ils arrivent et nous donnent toutes les informations. Les 2 premières équipes partent. Et la superbe équipe de Johan, Olivier et Julien N. partent à 11h30. A la sortie du camping, Olivier avait faim; nous nous sommes assis pour manger et nos « amies » les fourmis nous ont attaqués. Le car du CAF arriva pour nous sauver des fourmis, et Jean-Louis cria: « Mais qu'est-ce que vous foutez là?? »; alors, Johan répondit « On mange ». A ce moment-là, Olivier cria « Nous sommes envahis! »; Julien criait « Au secours !! ».

Puis J.-Louis nous dit d'aller manger plus tard sur le chemin; Johan acquiesça. Alors nous sommes partis et nous sommes arrêtés chez Gérard (un habitant du coin qui nous aide quand il y a des courses d'orientation...). Il n'était pas là, alors nous avons continué la route et nous nous sommes arrêtés près d'une fontaine, quand Johan aperçut une femme en train de cueillir des fraises. Alors, le groupe des trois fous lui mangea ses fraises. Johan lui demande conseil en lui montrant la carte, mais ce ne fut pas la peine, car la pauvre ne savait même pas la lire (A déchiffrer). Alors nous continuâmes le chemin. On arriva à l'endroit où était la première balise (normalement), mais ce ... d'Arnaud avait planqué la balise sous des feuilles. On laissa tomber la première balise et on commença à chercher la deuxième.

On mangea devant une sorte de chapelle. Johan régla l'azimut, tout le bazar. Julien et Olivier l'attendait. Notre première balise fut enfin trouvée. On trouva deux balises aussi facilement; puis, arrivés à une balise introuvable, je dis: « Mais on est à la bourre! » Il était 13h54 et nous avions rendez-vous à 14h00. Chacun prit ses jambes à son cou, et Johan cherchait le chemin.

Alors, on arriva dans un village pommé où les gens étaient bizarres. Nous prîmes le chemin le plus proche, puis, après avoir marché, marché, marché, nous arrivâmes dans un village encore plus pommé, mais cette fois, les gens n'étaient pas bizarres, car il n'y avait personne. Johan prit un chemin qui menait à trois chalets. IL y avait une fontaine; on en profita pour remplir nos gourdes. Soudain, Olivier dit/ « Mais, il y a Christiane! »; je lui répondis: « T'as fumé... ». Mais Il y avait vraiment Christiane; elle nous indiqua la 7ème balise. Puis on alla chercher les autres balises avec Jean-Louis et Daniel. Enfin, nous sommes rentrés, car il pleuvait.

Johan et Julien N.

Vendredi 11 juillet

COURSE DE NEIGE: Le grand Bec (3398 m) :

Nous sommes montés au magnifique refuge du plan des gouilles jeudi soir où nous avons passé une superbe nuit avec les ronfleurs. nous nous sommes levé vendredi à 3h30 et nous sommes partis du refuge à 4h15. Nous sommes montés au pied du glacier où les 2 guides nous ont fait nous encorder et mettre les crampons. Nous sommes ensuite montés à un rythme assez rapide jusqu'au sommet du glacier où Damien nous a fait un magnifique besoin naturel. Malheureusement, le sommet nous a quittés alors que nous étions arrivés au soleil.

Nous sommes redescendus sans problème jusqu'au pied du glacier où nous avons retiré le matériel pour descendre au refuge. Mais Julien K., comme d'habitude, toujours pressé, passa par un névé et s'enfonça jusqu'au bassin dans un trou; après une lutte effroyable, il réussit à sortir de son trou et à nous rejoindre.

Arrivés au refuge à 10h, nous avons pris notre repas puis, enfin, nous sommes redescendu à un rythme d'enfer jusqu'aux camions.

Adrien et Benjamin

(Petite N.D.L.R. pour remercier Tout particulièrement notre prof d'apnée qui a su rester stoïque malgré une entrée quelque peu remarquée à la piscine de Pralognan...)



Samedi 12 juillet

ESCALADE :

On s'est régalé; moi, j'ai passé du 6a (en moulinette) pour la première fois. Ce n'est pas terrible mais je suis content de moi!

Malgré tout, certains ont fait des longueurs (pas faciles) sur des plaques de granit: ça adhère super bien et en plus, ça permet de faire des voies plus difficiles que d'habitude.

Après « ça », on est descendu aux camions: tout le groupe de randonnée dormait, tous allongés sur l'herbe. On les a réveillés, puis on a attendu que tout le monde soit là: nous sommes redescendus à Bozel: dans le bus, pas un mot, tout le monde crevé.

Bref, c'était cool!

Sylvain



Samedi 12 Juillet

"RANDONNEE": CHAPIEUX :

Comme chaque matin, on grimpe tous ensoléillés dans les bus et on part sur les routes ensommeillées de Tarentaise...

Somnolence aigue entre deux changements de fréquence radio pour les musicos de l'arrière...

Mais voilà qu'une image ensommeillée nous tire brusquement du soleil : face à nous, au fond de la vallée, s'élève l'Aiguille des glaciers (qui soit dit en passant serait la bienvenue dans les prochaines sorties d'alpinisme de la section...). Le bruit court même qu'elle était prévue pendant le camp(...). Nos yeux ébahis ne la quittent plus jusqu'à l'arrêt pique-nique (à noter qu'au passage je remarque une superbe maison qui à mon avis abriterait aisément quelques 26 personnes...). Donc repas puis, brutalement, sans même nous laisser le temps de digérer au calme , voire de faire une petite sieste, : "Qui prend les cordes !!!!! On y va!!!!"

Quatre jeunes ayant remarqué le danger que représentait la présence de 18 ados au pied d'un même rocher (ah... tous ces camps ça nous apprend la responsabilité...) se dévouent et cèdent donc leur place en allant discrètement finir leur sieste dans un bus... Christiane les y rejoint puis, deux membres de notre encadrement initiés au possible , ne voulant pas laisser notre directrice seule avec quatre jeunes ados décident de l'accompagner à leur tour (et par la même occasion de finir leur sieste avec les autres...).

Pour ce qui est du contenu de leur après-midi, je crois qu'ils ne m'en voudront pas si je le passe sous silence : les adeptes du baudrier et des chaussons les abandonneraient bien vite s'ils savaient comment les non-escaladeurs partagent leur temps entre les myosotis, le torrent, les vaches et la sieste bien entendu (qui d'ailleurs tarde un peu trop "Allez!! Réveille-toi !!").

Retour au camping: à nouveau somnolence mais on remarque, lors de furtifs moments éveillés, que de sérieuses discussions scientifiques sont engagées devant. Johan a bien du mal à admettre que "1=2" et "qu'on vit moins longtemps assis qu'en marchant car on se rapproche de la vitesse de la lumière"... Daniel finit par s'y mettre lui aussi, visiblement intrigué par les affirmations du scientifique en question (enfin, plus pour longtemps; bientôt ce seront balles multicolores, pianos et enfants qui meubleront les longs trajets en bus...).

Au camping, la première tâche (qui n'est pas des moindres !!) sera bien sûr la relève du courrier... Oui!!! Une lettre!! Et quelle lettre... Mais quoi? A peine de retour à la tente commune j'apprends que le facteur est repassé entre temps; deuxième tournée de courrier!!! (Quelle journée! Merci beaucoup aux expéditeurs patients qui trouvent le temps pour écrire, même pendant leurs vacances surchargées.).

Après le repas, séquence souvenir avec la visite de la famille Gerentes au complet. Un débat endiablé est lancé où, comme d'habitude nous avons entièrement raison...L'orgueil masculin étant atteint, Daniel tente de me faire marcher avec une histoire d'hameçon (...), ce qui bien évidemment n'aboutit à rien (Voyons Daniel ! Je ne suis pas dupe !! Reconnais que vous aviez tort dès le début au lieu d'essayer d'attirer mon attention à autre chose et de détourner le sujet !)... Ah! Ces hommes!!!!...

Elodie

Dimanche 13 juillet

CANYONING:

Après une nuit mouvementée (agitations intestinales de certains, dues à de trop fortes doses d'Oasis absorbées), nous partons pour le canyoning. Un premier groupe se lance dans le torrent glacé qui, au passage, achèvera quelques-uns déjà malades. Le second groupe rêvant d'un bon sieston, fut vite déçu lorsque Jean-Claude imposa une ascension pénible sous les rayons brûlants du sommet ; afin d'aller admirer le départ de nos chers collègues. Malheureusement, après 1h15 de montée, on se rendit compte que nous étions beaucoup trop haut. Julien ayant 1 gramme d'Oasis dans le sang, dut à plusieurs reprises s'arrêter pour reprendre ses esprits. Buldo, énervé par cette randonnée longue et inutile, faillit tuer une pauvre cycliste et son fils en explosant un gobelet de porcelaine de Limoges, sur la route. La « vieille » osa l'insulter pour son acte irréfléchi. Après un pique-nique-sieste-volley sur l'herbe (menu assez original : Saupiquet, saucisson, kiri, orange), le second groupe enfile à son tour les combinaisons humides pour s'attaquer au terrible canyon. A maintes reprises, les Rognacais s'entraidèrent pour faire face à de nombreux agresseurs plutôt mal expérimentés.... Pas un n'échappa à la noyade, même Antoine (malgré 15 années de natation intensive) qui, à l'heure où vous lisez ce feuillet, est toujours au fond de l'eau. L'eau froide permit à Buldo de perdre 0,4 grammes d'Oasis et à Géraldine de se réveiller. Une heure et trois paquets de bi-vanillo plus tard, nous sommes de retour au camping, où Damien nous fait enchaîner avec la première répétition générale de la comédie musicale, sous l'œil affûté de la grosse Bertha (qui suit nos progrès de jour en jour). Lors du repas un concours d'absorption de pattes à la bolognaise s'organisa entre Damien et Julien contre Arnaud et quelques autres fanfarons. L'enjeu était une glace pour 7 plats de pasta avalés. Aucune limite de temps n'ayant été précisée les gagnants restent toujours dans l'ombre (malgré les 6 plats consommés sur place). Chacun va ensuite se refaire une beauté pour montée au glacier de Bozel. Seuls quelques-uns ont eu la prudence de s'encorder pour atteindre le « soleil » de Bozel gare. Grâce aux prières du sultan Arnaud, aucun accident n'a perturbé notre marche. Au « soleil », les bonnes Dames Blanches et des Icebergs « plutôt squelettiques » nous récompensèrent. Durant le retour, le sultan se fit agresser par un bouliste enragé. Un concours de lancer de piolets sur la magnifique pelouse du stade internationalement renommé de Bozel-plage, se déroula avec comme participants Arnaud, Géraldine, Hélène et Buldo. De retour au camp, on enterre les piolets de guerre dans la tente commune. Le bivouac étant annulé, nous nous sommes sentis obligés de faire plaisir à tous ces pauvres frustrés qui n'auraient pu se passer d'une nuitée étoilée

Hélène et Buldo alias Julien

Lundi 14 Juillet

COMEDIE MUSICALE (*Tant qu'à faire...*) :

A juger par la pauvreté de nos souvenirs, la matinée fut d'un taux d'activité très modéré...

As the hours went by our memories are getting clearer and clearer...

Une répétition générale est annoncée pour le début d'après-midi suivie d'une parade publicitaire en ville, histoire d'attirer le public (enfin si ça l'a vraiment attiré...).

Denyse and Arnaude were particularly involded with the parade, they were very friendly with all the people they met. Not everybody understood, some of them were even scared but we didn't really care : you did a "wonderful" job anyway and we thank them for that.

Retour au camping pour les traditionnelles crêpes que Pauline tartinera pour tous avec entrain. Les joueurs de contrée se remettent à l'oeuvre mais ne résistent pas malgré toute leur concentration à l'appel de la crêpe.

By the way, we just want to say that we have a special thought for the ones who were in the washing up day.

Repas du soir dans l'herbe mais qui finalement n'aurait pas mérité d'être mangé à table...(On n'est pas des poissons ni tout autre animal..."Sale chienne") ("Je t'en pris!!") Rapide débarrassage puis installation du décor de la comédie.

Then, everything went very fast. We put the make-up on : well, actually Elodie and Damien did most of the job. We won't forget the lucky ones who had little pieces of the night sky on their faces and the ones who always carry it in their hearts...

Le public est installé, chacun est prêt dans les coulisses lorsqu'on s'aperçoit qu'il manque une partie du décor...

Panique du metteur en scène... Mais (mais) très vite tout s'arrange et Laurent Donneur peut commencer le journal télévisé. Après un court passage au pays des rêves (toujours trop court) un petit Kolo de Sream nous met en jambe pour le bal...

Fireworks... A little disappointed by the lights (which look better in the sky; what were they doing on the lack? They probably disturbed the fish!) , the music hurted us...

On en rêvait mais... Le cafiste n'a pas l'air d'apprécier le bal pop.....U l'air mis à part quelques irréductibles (il serait grand temps d'apprendre le tango; pas encore l'argentin, non, mais il faut bien un début à tout!!) (message personnel à qui s'y reconnaîtra : merci pour ces quelques danses...). La vendeuse de barbe à **papa** (ah! ah ... Je t'avais dit que c'est moi qui aurais le dernier mot!!) on rentre la bouche pégante et l'âme en peine... Fin de soirée dans la commune où l'on retrouve quelques cafistes dont la finesse et la délicatesse laissent encore à désirer... Vol de bichocos dans la nuit...

Good night. Sleep tight. Sweet dreams.

Pauline et Elodie (L' âme aux taries)



Mardi 15 Juillet

DEPART :

Pour certains, réveil ensoleillé dans la tente commune. Pour d'autres un peu plus loin, sur un air de bivouac improvisé à l'ombre des maris de tout un chacun et de la bienveillance de Chritiane. Petit dej' ensommeillé sous l'oeil maussade de la caméra qui ne peut pas se (faire) oublier dans de tels moments. Tout le monde se doit d'être là, le corps au moins, car l'âme de certains a déjà rejoint d'autres mondes merveilleux (montagne, petit village natal, qui sait ?).

Les activités du matin :

- Taboulé
- Démontage de tente commune
- Démaquillage ("non, pas tous... Ah oui...")
- Non démontage des autres tentes datant de la veille
- Réveil

Question : remettre ces activités dans l'ordre chronologique puis dans l'ordre croissant (avec un café s'il vous plaît).

Retour de l'ampoule à l'accueil et dernier coup d'oeil dans la boîte aux lettres (plus rien!). Photo de groupe puis départ après de longues (...).

Photo concept en plongée, implacable irréversion dans tous ces petits rêves du matin (chagrin) :photos contre-plongée.

Départs échelonnés (la formule me rappelle quelquechose...):

- Olivier
- Hélène
- Julien
- Géraldine
- Benjamin

Question : reclasser dans l'ordre alphabétique puis chronologique (Attention, il y a un piège).

Part de taboulé préparée spécifiquement avec amour...

Puis bientôt, le traditionnel arrêt pique-nique et la fatidique retrouvaille avec un faiseur de stop, bulle d'eau à ses moments perdus (c'est fascinant de voir avec quel élan les mots s'enlacent sur tant de pages vierges) (c'est déjà pas si mal... Avec quelques jours et une rentrée de recul : " Mon modeste royaume pour m'ensoleiller à nouveau au fond d'un car, avec le prétexte d'une courte nuit pour m'assoupir contre mon co-voyageur!..."). Donc, imposant de par son charisme et ne pouvant affronter tant de charme nous succombons à l'envie de nous arrêter sur un petit coin de verdure au bord de la route.

Jamais deux sans toi : *Remettre dans l'ordre :*

- Echouation de 1664 bulles sur la verte pelouse au grand Dam de Daniel
- Lancer de gâteau de riz qui atteindra pour objectif un pauvre crâne de J.L sans défense

(facultatif : retrouver le coupable)

- Baignade
- Bain de soleil sur carapace (voire dans carapace pour les plus courageux)
- Retour au bus.

Discussions ensoleillées jusqu'à un lacher (de foulard cette fois) : réveil quasi-instantané, frayeur puis début de résolution à une définitive perte.

Résumons un peu : les paupières étaient lourdes dans ce mini-bus conduit par Daniel. A l'avant, plus de bruit, Elodie encadrée par le conducteur et Damien. Le sommeil appelant le sommeil, Damien recherchant un appui tête plus élaboré qu'un enroule-ceinture, tombe malheureusement sur un torchon à l'aspect de foulard (à noter la persévérance à venir de Damien pour retrouver le dit "torchon"... A noter également un certain goût pour l'endormissement sur torchon...). Hélas, comme il faisait chaud, la fenêtre était ouverte à tout vent. A peine posé sur le bord de cette fenêtre que voilà que le pseudo-foulard prend le chemin des airs pour aller s'échouer quelquepart derrière le convoi. Une minute d'inattention, un souvenir s'envole.

Lui ne réagit pas; ou plutôt si, regarde à l'arrière si François ne l'aurait pas reçu; puis par terre; puis (qui sait ?) peut-être n'était-ce qu'un rêve, que ce foulard n'avait jamais changé de place. Mais plus rien, une réalité bien difficile à communiquer. Daniel, je crois que j'ai perdu quelque chose 2 km plus loin, alors qu'Elodie essayait de s'habituer à l'idée de ne plus jamais revoir son bien. Daniel fait demi-tour après appels de phare. La décision est prise, retour sur nos pas jusqu'à

jusqu'à épuisement, " Bah, on ne le retrouvera jamais". Voilà donc qu'à contre-sens nous croisons Jean-Claude et Christiane qui nous font de grands coucous, pendant que nous nous absorbons à scruter le côté gauche (maintenant) de la route. Le vent, l'écrasation... Rien n'ébranle notre (ta...) confiance, nous le retrouverons... Bien en vue sur le côté de la route.
Un petit épisode de "Mort aux trousses", un camion remplaçant l'avion et nous voilà rejoignant le reste du groupe. (Merci pour la confiance à toutes épreuves...)
Une sieste prolongée avec une brève halte jusqu'à Saint-Chamas où un petit rafraîchissement dans la piscine familiale de Jean-Claude et Christiane nous attend.
Pour une fois, les parents sont aux heures promises...
...Et temps C.A.F air, à l'année prochaine !

Damien et Elodie.



LISTE DES ANIMATEURS

DE SIO Daniel □ 12, av C. Pelletan 13340 ROGNAC □ Initiateur de Ski-Alpinisme FFME Chef de course FFME □□

GREGOIRE Christiane □ Route de Grans 13250 SAINT-CHAMAS □ BAFA et BAFD spéc. Montagne Initiatrice de randonnée montagne FFME Directrice du camp □□

GREGOIRE Jean-Claude □ Route de Grans 13250 SAINT-CHAMAS □ Initiateur d'alpinisme FFME □□

GREGOIRE Jean-Louis □ Route de Grans 13250 SAINT-CHAMAS □ Initiateur d'alpinisme FFME Chef de course FFME □□

LACOUR Francis □ Plaine de Cochin 13980 ALLEINS □ Initiateur d'alpinisme FFME Médecin □□

PUYGRENIER Damien □ 2, impasse du Pin 13111 COUDOUX □ BAFA spéc. Musique et chants □□

LISTE DES PARTICIPANTS

- ARCUSA Sylvain** □ 28 septembre 1982 □ 200, Impasse d'Aphrodite 13270 FOS-SUR-MER □ 04 42 05 30 60 □□
- BEAUSSAC Magalie** □ 09 septembre 1981 □ 33, Chemin des Sorbes 13800 ISTRES □ 04 42 56 90 52 □□
- BETHYS Denys** □ 28 mai 1982 □ 18, rés Fontlongue 13140 MIRAMAS □ 04 90 50 10 03 □□
- DALLOZ Benjamin** □ 10 juin 1982 □ 443, rue des abattoirs Clos des Abeilles 01170 GEX □ 04 50 41 50 02 □□
- DELORD Marie** □ 19 décembre 1983 □ 15, rue de l'arlésienne 13800 ISTRES □ 04 42 56 27 28 □□
- DELORD Pauline** □ 09 août 1981 □ 15, rue de l'arlésienne 13800 ISTRES □ 04 42 56 27 28 □□
- DESCHAMPS Hélène** □ 04 janvier 1981 □ Rés F. Dezeuze Bat D4 34070 MONTPELLIER □ 04 67 45 19 79 □□
- GARRIGUE François** □ 01 juillet 1981 □ 3, rue Denfert 13140 MIRAMAS □ 04 90 50 26 75 □□
- GERENTES Céline** □ 23 juin 1982 □ 25, allée des Charmes 42152 L'HORME □ 04 77 22 72 52 □□
- GOTTELAND Olivier** □ 29 avril 1983 □ ENSP av Prof L. Bernard 35043 RENNES □ 02 99 02 24 99
- KELLER Géraldine** □ 05 juin 1981 □ 90, rue de la Pommeraie 73200 GILLY-sur-ISERE □ 04 79 32 34 42 □□
- KNOCKAERT Julien** □ 25 mai 1981 □ 2, bd Renoir 13340 ROGNAC □ 04 42 87 32 02 □□
- KUNTZMANN Johan** □ 15 janvier 1982 □ 95, rue M. Pagnol La Carraire 13140 MIRAMAS □ 04 90 58 03 46 □□
- LACOUR Marie** □ 21 décembre 1982 □ Plaine de Cochin 13980 ALLEINS □ 04 90 59 36 57 □□
- LANET Elodie** □ 25 décembre 1981 □ 104, rue du stade Lot les Cognets 13800 ISTRES □ 04 42 55 60 36 □□
- LESPINE Adrien** □ 08 MAI 1983 □ 325, route du Replatton 38410 SAINT-MARTIN-d'URLAGE □ 04 76 59 70 70 □□
- NAPOLEON Julien** □ 16 août 1980 □ 2, rue de la muraillette BOIRARGUES 34970 LATTES □ 04 67 22 25 58 □□
- SCOMMEGNA Arnaud** □ 16 août 1980 □ 10, rue de la Durance 13140 MIRAMAS □ 04 90 58 10 41 □□

Une belle histoire

Musique M. FUGAIN / Paroles F. LACOUR

Fallait du talent pour cette belle histoire
Faire les camps d'ados du CAF la Crau ;
Jean-claude et Christiane chassèrent le brouillard
Pour nous emmener là haut, très haut, tout là haut...
Même nos parents nous dirent d'un air rusé :
Voilà enfin de vraies vacances,
Nous on avait pas cette chance.
Nous partîmes donc un peu illusionnés,
Loin très loin de notre Durance
En leur faisant un geste du piolet ...

Arrivés sur place tout de suite on a bossé
C'était dingue dix fois plus qu'au lycée :
Trier les tentes et sous la pluie les monter
Certains avaient des crampes aux mollets...
Quelques excités jouaient déjà au volley,
D'autres se planquaient sous les tentes
Echappant aux corvées naissantes.
Ceux qui n'avaient qu'une idée, mais quelle idée
Buller comme dans de vraies vacances
N'avaient vu que la première séquence
Alors pourquoi penser au lendemain...

Bien trop tôt, on s'est levé tous embrumés
Cherchant l'odeur du petit déjeuner
Jean-claude nous filmait sans aucune pitié
Et on est parti marcher, marcher, toute la journée
Le surlendemain on nous a ligotés
Fallait grimper avec aisance
Et en video surveillance...
pendant 15 jours on n'a pas arrêté
sur glacier, neige et toutes pentes
les torrents, soleils, pierres branlantes
et on recommençait le lendemain...

Fallait du talent pour cette belle histoire
Faire les camps d'ados du CAF la Crau ;
Jean-claude et Christiane chassèrent le brouillard
Pour nous emmener là haut, très haut, tout là haut...